

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 4 (1989)
Heft: 4: Gazette

Rubrik: Lu ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Musées et muséologie

A l'occasion de la 15ème conférence générale du Conseil international des musées

Collectionner, étudier et exposer représentent les tâches traditionnelles d'un musée. Avant que la visite des expositions et des musées ne devienne un phénomène de masse, les musées concentraient leurs activités sur les deux premiers domaines: la création d'une collection aussi importante que possible et l'examen scientifique des objets ainsi collectionnés. La situation s'est radicalement modifiée au cours des deux dernières décennies. Les musées sont devenus des centres de culture et de loisirs qui jouissent d'une popularité toujours grandissante auprès du public, un nouveau rôle dont on n'en peut plus faire abstraction et qui s'inscrit dans un processus social important: l'intérêt croissant des individus et de la collectivité pour tout ce qui touche aux musées. La recherche d'antiquités pour décorer les intérieurs, la restauration des maisons, des quartiers, des espaces verts, etc. sont devenues des activités qui, quelque fois, dépassent leurs objectifs et dégénèrent en manie de la conservation. Cette attitude est une réaction au potentiel destructeur grandissant du monde moderne. Une nation, en tant qu'entité spirituelle et sécurisante, n'existe aujourd'hui et n'existera sans doute dans le futur que par rapport à son passé. Rien d'étonnant dans la mesure où plus un objet est neuf, plus vite il devient vieux et où la métamorphose objet neuf - brocante - antiquité - pièce de musée se produit de plus en plus rapidement. Les musées ont de l'avenir puisqu'ils se réfèrent à notre passé.

Parallèlement à cette évolution, les musées concentrent de plus en plus leurs activités sur le troisième domaine: les expositions. La communication avec les visiteurs est devenue prioritaire, de nouveaux concepts dynamiques sont élaborés qui mettent non pas l'accent sur l'aspect 'conservation' mais sur l'importance de la signification et de la transmission de notre héritage culturel et naturel. Dans ce contexte une question intéressante se pose; les musées doivent-ils seulement transmettre la culture ou doivent-ils également la créer? C'est sur ce thème très controversé que s'est déroulée il y a quelque temps la 15ème conférence générale du Conseil international des musées (ICOM) à La Haye 'Museums: Generators of culture'. Un des quatre principaux orateurs qui ont pris la parole lors de l'ouverture de la conférence, Hernan Crespo Toral (Equateur), directeur du bureau régional de l'UNESCO pour la culture en Amérique latine, est d'avis que la culture, en tant que phénomène anonyme et global, ne peut pas être créée volontairement par l'organisation d'activités, les musées sont les interprètes de la culture, ils ne peuvent en aucun cas en être les créateurs.

On pourrait objecter à ce point de vue que chaque processus de transmission de la culture, par sa subjectivité liée au temps, crée quelque chose de nouveau. C'est justement la

LU AILLEURS

relation entre les créations des musées et le temps qui a été le thème principal de l'exposé très intéressant et provocateur d'un deuxième orateur, Neil Postman, professeur spécialisé des sciences de la communication à New York. Après avoir cité Erasme de Rotterdam pour qui il n'y avait rien de plus stupide qu'une vérité dite au mauvais moment, N. Postman a fait part de ses réflexions sur le type de musée dont notre époque a besoin. Nous n'avons pas besoin de musées qui glorifient les phénomènes courants de notre temps (comme par exemple la croyance au pouvoir technique) mais de musées qui mettent en évidence des solutions de remplacement aux courants de notre époque: 'We need museums that provide some vision of humanity different from the vision put forward by every advertising agency and political speech... A good museum will always direct attention to what is difficult and even painful to contemplate'.

La réalité concrète des musées, au niveau international et national, est pourtant bien éloignée de telles conceptions. C'est justement parce que l'intérêt croissant de la population pour les musées a pour point de départ la recherche d'une identité dans le passé que les musées concentrent en général leurs activités sur les faits et les objets matériels qui permettent de présenter une vision d'un monde sain et ordonné: pas de problèmes, pas de crises, rien qui puisse inquiéter. C'est ainsi que les musées qui se consacrent à l'art, aux arts décoratifs, à l'histoire ancienne et à l'archéologie sont plus nombreux que les musées dont les thèmes sont la nature, l'ethnologie, la technique, les transports et les sciences. Les thèmes les moins bien représentés, à côté de l'histoire contemporaine, sont l'histoire économique, l'histoire sociale ainsi que la science et la recherche. Deux exemples illustrent bien cet état de fait. Il existe à divers endroits des expositions de vieilles monnaies et de billets de banque étrangers mais il n'existe pas de musée de la banque qui présente de manière approfondie les fonctions et les tâches des instituts bancaires à l'heure actuelle et dans le passé. Une telle institution serait particulièrement bienvenue lorsque les banques sont la cible de critiques qui souvent reposent sur l'ignorance. La génétique est un autre thème dont tout le monde parle et sur lequel circulent des idées souvent fausses parce qu'il est pour ainsi dire impossible d'obtenir des informations scientifiques formulées de manière compréhensible sur le sujet, les musées se prêteraient très bien à la diffusion de telles informations.

Pour ces deux thèmes et d'innombrables autres thèmes actuels, il serait nécessaire de présenter, sans préjugés et sans esprit polémique, le contexte économique, social et culturel ainsi que l'évolution historique. Des musées qui consacrent leurs activités à de tels sujets ont un rôle important à jouer dans un domaine qui a été jusqu'à présent

L' A I L L E U R S

fort délaissé. Il ne s'agit bien sûr pas de se concentrer uniquement sur ces domaines inexploités, cela aurait des conséquences dramatiques pour tous; il s'agit de créer un monde muséologique où les musées consacrés aux objets traditionnels auraient leur place tout comme ceux toujours plus nombreux qui en fait ont simplement pour objectif de mettre en valeur notre héritage culturel et naturel et de nous apprendre à le connaître.

L'ICOM, organisation professionnelle internationale va, au cours de son nouveau plan triennal 1989-1992 (qui sera également consacré au rôle social des musées, aux problèmes de la conservation de notre patrimoine culturel, à la déontologie du personnel des musées) accorder une grande priorité à un domaine important, la formation. Il est étonnant de constater qu'en Europe il n'existe que peu d'instituts pour la formation des muséologues qui doivent donc apprendre leur métier par la pratique 'sur le tas'. Les expériences acquises sur le lieu de travail sont extrêmement importantes mais elles ne suffisent plus à une époque où les musées modernes remplissent un nombre de fonctions toujours croissant. Il est également étonnant qu'il n'existe en Europe aussi peu de chaires de muséologie. Compte tenu donc de ce manque évident et reconnu dans le domaine de la formation, le programme triennal de l'ICOM concerne en tout premier lieu les universités pour lesquelles le programme prévoit la création d'unités de formation adaptées. Ces programmes auraient pour but l'étude des éléments théoriques à l'origine des événements complexes dont les musées sont le théâtre et du comportement de l'homme face à notre héritage culturel et naturel.

En Suisse, la situation n'est pas bonne non plus dans le domaine de la formation du personnel des musées. Pour remédier à ce problème, un cours de formation professionnelle a été créé en Suisse romande qui est très fréquenté et a, d'ores et déjà, fait ses preuves. Depuis peu, l'Association des musées suisses propose un cours d'introduction (moins complet que le cours mentionné précédemment) pour les responsables de petits musées qui constitue un complément aux séminaires de travail qui existent déjà depuis longtemps et sont consacrés aux divers domaines d'activités du personnel (par exemple: conservation, sécurité, pédagogie, publicité). Des cours sur les méthodes d'inventorisation du patrimoine des musées sont également prévus dans le cadre de la Banque de données culturelles et artistiques suisse qui est à l'heure actuelle en cours de réalisation. Ces cours et séminaires, bien que tous appréciés et très professionnels, sont encore loin d'avoir l'impact qu'aurait la création d'une chaire de muséologie dont dépendrait un institut qui s'occupera de donner de solides bases au personnel des musées

et leur permettrait de suivre une formation au niveau théorique et pratique.

La plus grande partie du travail réalisé à l'occasion de la conférence du Conseil international des musées, qui a lieu tous les trois ans, est effectuée par environ 30 comités internationaux et organisations affiliées qui, en règle générale, organisent chaque année des séminaires de travail. Cette collaboration intense et fascinante avec des collègues du monde entier au sein de groupes de spécialistes relativement petits vaut à elle seule la participation à la conférence générale. L'ICOFOOM (International Committee for Museology) est le comité de l'ICOM le plus important pour toutes les questions fondamentales et générales de muséologie. Ce comité créé il y a 12 ans étudie tous les problèmes importants et a déjà contribué de manière significative à l'évolution de cette science encore nouvelle qu'est la muséologie.

Un thème très important a été prévu pour la conférence qui aura lieu dans six ans: Muséologie et sémiotique. Les discussions préparatoires auront lieu en 1991 en Suisse, pays hôte du symposium de l'ICOFOOM. Le choix du pays, de l'année et du sujet n'ont pas été laissés au hasard. Les nombreuses manifestations organisées à l'occasion du 700ème anniversaire de la Confédération offriront de multiples exemples et possibilités pour l'analyse de notre attitude face à notre héritage culturel et permettront d'étudier dans la pratique l'utilisation des objets historiques en tant que signes symboliques dans les expositions mais également dans la vie de tous les jours. Ces événements offriront un tremplin à l'évolution de la muséologie en Suisse.

(Article paru dans la NZZ le 1er novembre 89 et publié avec l'aimable autorisation de la rédaction)

Martin R. Schärer
Président de l'Association des
musées suisses (AMS)
Vevey